

Scripts philosophiques

Tome 1: Le silence du futur

ANNE-FRANÇOISE SCHMID



CHISOKUDŌ

Introduction aux *Scripts philosophiques*

Cet ouvrage est un essai pour montrer et manifester le geste philosophique dans des contextes divers, dans la philosophie elle-même, dans les sciences et dans l'art. Ce geste est réalisé dans des fictions, le résumant en un script, comme on le dit dans le monde du film. Il ne s'agit pas ici de construire une nouvelle philosophie, mais, à travers les scripts, d'y introduire l'idée d'hypothèse, que, classiquement, la philosophie avait réservée aux mathématiques. L'hypothèse permet de saisir des questions plus locales dans la philosophie, localité qui ne fait pas partie de sa pratique conventionnelle. La question de l'hypothèse est liée au traitement que nous proposons de la multiplicité de droit des philosophies, elle permet de construire des superpositions de concepts d'origines philosophiques différentes, c'est ce que j'ai appelé aussi une pragmatique des philosophies, non pas une pragmatique qui voit le réel au bout de l'action, mais le présuppose pour construire une nouvelle liberté et un nouveau style en philosophie, style qui autorise celle-ci à s'insérer dans d'autres domaines et d'autres styles, mais sans suffisance ou supériorité sur les autres, et sans exclusion de philosophies par d'autres.

Cet ouvrage est donc un ensemble guidé par quelques idées fondamentales, celle de l'importance des hypothèses en philosophie, celle de la multiplicité de droit des philosophies, qui est un principe de générosité, un principe d'admiration – les philosophies sont magnifiques et belles comme les plus hautes cathédrales –, un principe de non-exclusion, ainsi que l'idée que notre époque – celle des multiplicités – nous conduit à écrire avec les philosophies, plutôt qu'à l'intérieur de l'une

d'entre elles, et, ce faisant, à construire progressivement un espace générique pour les philosophies. Dans les philosophies du dernier quart du xx^e siècle, les multiplicités restent encore souvent réduites à des séries particulières aboutissant à une nouvelle philosophie particulière. Notre proposition est différente, admettre un point d'extériorité, ce que nous appellerons dans les textes expérimentaux « axiome de l'implant », pour manifester les philosophies non plus dans leur isolation, ni deux à deux, mais dans le principe même de leur multiplicité.

Nous avons condensé cela dans l'idée de scripts philosophiques. Ils permettent les raccourcis dans les relations entre philosophies, et entre celles-ci et d'autres domaines. Une attitude est sous-jacente à l'usage des scripts, est que nous admettons à la fois les termes – une philosophie peut être considérée comme un terme – et les relations – une philosophie peut nous donner des règles pour les organiser. Le script, et ses formes fictionnelles, passent d'un point réel à un autre point réel, qui peuvent à la fois être à la source de termes et de trajectoires.

Le script est une sorte de matrice minimale pour structurer un ensemble de voix et de couleurs hétérogènes en une sorte de contrepoint ou art de la superposition. Il ne dépend d'aucune discipline en particulier. Il peut donc aussi traiter de la philosophie, et, comme nous le suggérons dans les scripts philosophiques de films perdus, introduire en elles des couleurs inattendues.

Nous proposons ici des scripts permettant de mettre en évidence des ingrédients de la philosophie de façon à n'exclure aucune philosophie. Que faut-il transformer dans l'appréhension classique de la philosophie pour ne pas exclure des philosophies, pour développer un sens de la philosophie qui ne dépende pas d'une doctrine particulière? Il y a des théories de la multiplicité des philosophies, des architectoniques, mais elles ne concernent que des séries particulières de philosophies. Par exemple la série Platon-Spinoza-Nietzsche-Bergson-Deleuze, ou la série Platon-Nietzsche-Heidegger-Derrida, etc... Il manque une multiplicité de droit des philosophies, telle que l'on puisse manifester un contrepoint générique des philosophies. Il ne s'agit donc pas de dire

que telle ou telle philosophie est la bonne ou non pour permettre la compréhension d'un phénomène essentiel, immanent, tel par exemple la vie. Une telle démarche repose sur une négation de philosophies pour former une nouvelle philosophie. C'est une forme du « pli ». L'invention philosophique classique repose sur la critique ou l'antithèse ou la correction d'autres philosophies. Nous remplaçons ces procédures par la non-exclusion. Nous changeons la place du « non », ses fonctions et ses effets. Cela change la donne philosophique, car il ne s'agit plus de faire reposer l'invention sur la mise à distance d'une doctrine ou d'un ensemble de doctrines particulières. Le « non » ne porte plus sur une distance, mais est un opérateur d'extension.

Il ne s'agit donc pas tant de présenter une nouvelle philosophie que de travailler les ingrédients des philosophies (a priori, transcendantal, empirique) de façon à les rendre relativement autonomes et susceptibles de superpositions variées, indépendantes de telle ou telle philosophie. Cela permet d'introduire des voix et des couleurs dans la philosophie sans répéter et reconduire la suffisance philosophique, celle qui fait croire à chaque philosophie qu'elle est meilleure qu'une autre. S'il faut vraiment un jugement de valeur, c'est leur multiplicité qui est meilleure, et qui permet de faire un usage riche des philosophies.

Du point de vue le plus abstrait, chaque philosophie a la même valeur, celle d'être une philosophie, permettant de nouvelles variations, comme cela se dit en musique. Du point de vue empirique, elles sont inégales. Mais cette inégalité est de peu d'importance, si l'on admet qu'aucune philosophie, par construction, ne peut rendre compte de tout l'empirique, puisqu'elle se forme en rejetant certains empiriques, ceux d'autres philosophies. L'approche par la philosophie de l'empirique ne peut avoir lieu que par la superposition de concepts et de propositions extraits de philosophies différentes. Il n'y a pas de philosophie en pure isolation. Le concept d'empirique et ses multiples implicites est une sorte de « transcendance noire »¹ de toute phi-

1. Le terme est de Gilbert Hottois pour qualifier la technologie et le calcul dans leur

losophie, noire parce qu'elle ne se réduit jamais à la clarté des principes et concepts premiers, et parce qu'il n'est pas possible d'y distinguer clairement une philosophie particulière, c'est un lieu, comme le dit la tradition hégélienne, où « toutes les vaches sont grises ». Il y a toujours par l'empirique des inséparabilités entre philosophies, alors que les systèmes, vus du point de vue des principes, paraissent bien distincts.

On voit que le principe de non-exclusion nous dit quelque chose de la structure de la philosophie. Des principes a priori, des empiriques, et un lien entre deux qui ne se réduit ni à l'un ni à l'autre, opératoire, mais quasiment invisible au sens que toute explicitation a pour effet de le réduire à l'un ou à l'autre, et de faire disparaître ce lien qui est le propre de la philosophie, dont la logique n'existe dans aucune autre discipline, sciences ou arts. En sciences, ce lien n'existe pas, le réel y est postulé comme indépendant du système des concepts et des propositions, même lorsque l'objectivité est dite « affaiblie ». En art, si ce lien existe, il est tout à fait immanent, il n'est plus possible de le voir comme un ingrédient spécifique.

Si l'on voulait un diagramme de la philosophie, ce serait un trait (pour les principes) et un ressort (pour le lien transcendantal à l'empirique), alors que la musique allie le nombre aux flux.

Ce propre de la philosophie ne peut être vu sans un point d'extériorité, sciences, arts, sens commun. C'est pourquoi notre travail fait intervenir les sciences, avec l'idée suivante, élaborée parallèlement à la lecture de Poincaré, que les rapports entre philosophies sont en relation systématique avec la façon dont elles pensent celui qu'elles ont aux sciences. Nous avons utilisé ce principe pour l'explicitation de l'exemple en philosophie et dans l'analyse de la métaphore (critique de la métaphore suffisante), comment elle intègre des éléments des sciences et les généralise.

Nous proposons également des scripts permettant de mettre en évidence les hypothèses fondamentales de l'épistémologie dans ses

rapport au langage. Voir *Le Signe et la Technique*, Paris, Aubier, 1984.

relations avec les philosophies et avec les sciences. Cela change considérablement le statut de la philosophie. Il est implicitement considéré que si les sciences sont multiples et diverses, la philosophie qui doit en rendre compte est une: la philosophie des sciences. Cet implicite ne va pas de soi, il y a des philosophies et il y a des sciences. L'idée d'une philosophie des sciences provoque un biais, souvent non-vu, qui a pour effet de rendre tout à fait naturelles les supervisions de «la» philosophie sur les sciences.

Qu'est-ce qui en effet permet cet implicite, si ce n'est l'idée que la philosophie des sciences ou l'épistémologie doivent recouvrir les sciences, être capables de les survoler, peuvent mettre en relation les concepts des unes avec ceux de ces dernières? Cette hypothèse n'est presque jamais remise en cause, elle suppose une continuité donnée, voire «naturelle», entre sciences et philosophie (au singulier) qui va de soi. Contre ce «naturel», nous postulons dans un premier temps l'hétérogénéité radicale de la science et de la philosophie, quoique dans l'empirique on ne voie que des mélanges de celles-ci, pour, dans un second temps, réinventer et enrichir leurs relations. Cela suppose 1) que l'on élabore, par hypothèses, les spécificités de chacune d'elles, 2) que l'épistémologie change de statut, qu'elle n'ait plus pour objet de façon directe les sciences et ses objets, mais seulement de façon indirecte. Elle ne porte plus sur son objet, elle le «décrit» indirectement en étant immergée en elles, elle devient une sorte d'épistémologie clandestine, prise dans les flux des philosophies et des sciences.

Les chapitres forment des unités à eux seuls, puisqu'ils sont autant de «scripts». Néanmoins, ils sont organisés selon un ordre, tout d'abord les philosophies et leurs multiplicités, puis les épistémologies et leurs rapports aux «nouveaux objets» de la science. Viendront ensuite des textes expérimentaux, permettant d'analyser ces objets, d'élaborer de nouvelles hypothèses sur les relations entre philosophies et sciences. Enfin nous présenterons des fictions, réalisations d'une écriture philosophique qui ne se fait pas à l'intérieur de l'une d'elles, mais avec des concepts philosophico-génériques, venus de variétés d'entre elles.

Ces fictions sont accompagnées d'un texte plus théorique, dont l'un des enjeux est l'introduction et la généralisation des couleurs en philosophie(s). Enfin, un essai sur l'irréversibilité du vécu (« Les animaux plus que philosophes ») et un retour sur les régimes d'invention et de fiction en philosophie. Ces textes n'ont pas été écrits ensemble, ils ont des dates diverses, mais ils reviennent toujours sur cet ensemble problématique, supposant que les relations entre les philosophies ont des rapports systématiques avec celles qu'elles ont aux sciences.

Il me faut remercier ceux qui ont accompagné ce travail, par leurs travaux, leur présence, leur disponibilité, les collaborations, François Laruelle (Paris Ouest Nanterre), Armand Hatchuel (MinesParistech), Muriel Mambrini-Doudet (INRA, Paris), Paris Chrysos (MinesParistech), Annie Gentès (TélécomParistech), Nicole Mathieu (Paris 1), Maryse Dennes (Université de Bordeaux-Montaigne), Ira Monarch (Carnegie Mellon University, Pittsburg), Eswaran Submehranian (Carnegie Mellon University), Avner Perez (Centre Devereux, Paris) ainsi que l'artiste Benoît Maire. Il faut ajouter une pensée à la mémoire de Jean-Marie Legay (Université de Lyon, France). Et dans la plus jeune génération Tony Yanick (Buffalo Center of Art), Alice Lucy Rekab (Kingston University, London), et Joevonn Neo (Emory University, Atlanta).

La posture de cet ouvrage est celle d'une philosophe qui aime toutes les philosophies acceptées dans une multiplicité de droit. Pour cela, il lui faut un lieu, distinct de celui de telle ou telle philosophie. Deux institutions ont permis de rassembler ces recherches et elles sont des lieux où l'on pratique les sciences. Je veux d'abord citer la chaire de Théorie et Méthodes de la Conception Innovante de l'École des Mines de Paris et du Centre de Gestion Scientifique, dirigés respectivement par Benoît Weil et Pascal Le Masson. Leur accueil a été exceptionnel, parce qu'ils ont su créer un espace d'invention que je n'ai vu nulle part ailleurs, où la Design Theory s'enrichit des cours du Bauhaus et d'une culture vivante qu'Armand Hatchuel caractérise de « polynomiale ». La seconde institution est le Centre de l'INRA de Jouy-en-Josas, qui

m'a préparé un véritable lieu, la Villa Vilvert virtuelle, permettant tous les échanges entre spécialités différentes pour contribuer à l'invention de l'identité des recherches interdisciplinaires. Ces deux lieux, de conception et d'interdiscipline, m'ont permis de donner une signification au concept de générique et d'espace générique, qui, dans cet ouvrage, sont la condition de compréhension des relations entre philosophies et sciences.

Table des matières

Introduction aux <i>Scripts philosophiques</i>	7
--	---

PREMIÈRE PARTIE. De la philosophie et des philosophies

1. Des humains, qu'ils philosophent par hypothèses	17
<i>Le traitement de la multiplicité des philosophies</i>	31
<i>Conclusion: De la fidélité à l'intimité collective</i>	37
2. Sur une pragmatique des philosophies et ses conséquences épistémologiques	39
<i>Philosophies comme styles de pensée</i>	52
<i>La valeur de l'épistémologie</i>	60

DEUXIÈME PARTIE. Épistémologie et éthique des objets scientifiques contemporains

3. Qu'est-ce qu'un objet contemporain? Proposition d'un cadre théorique pour les objets contemporain	65
<i>Les sciences et la convergence des séries</i>	69
<i>Une philosophie des sciences génériques</i>	73
<i>Épistémologie générique, conception et interdisciplinarité</i>	91
<i>Conclusion: Le régime interdisciplinaire et l'intime</i>	104

TROISIÈME PARTIE. Textes expérimentaux comme recherche d'hypothèses pour comprendre les objets contemporains

4. Pour entrer dans les textes expérimentaux	109
<i>Introduction aux textes expérimentaux</i>	110
« <i>Méthode e.t.. – experimental text</i> »	111

 QUATRIÈME PARTIE. L'épistémologie générique et les arts

5. La Madone sur les cratères de la Lune 163
De l'objet et du rapport à l'objet 164
Construction des relations entre science et art, de l'œuvre ouverte à la science ouverte 166
De la métaphore épistémologique à l'épistémologie générique 167
Les objets intégratifs, une hypothèse plus radicale que celle de Ecoé 168
L'inversion du perspectographe Armand Hatchuel 170
... et ses conséquences pour l'art 170
...et ses conséquences pour les sciences 171
À partir de ces conséquences, construire des relations indirectes entre arts et sciences 171
Une nouvelle interprétation du maniérisme 173
Conclusion: Le Cigoli comme modèle? 174
6. Mini-scripts de films perdus 176
Le film qui se savait lui-même 177
Une idée du film 178
Le film bactérien et la synthèse de sa disparition 178
L'obscur cogito du film 179
Effondrement de la verticalité du film 181
La fin du générique 181
7. Les films perdus en tant que fiction philosophique:
 Essai pour introduire en philosophie l'affect de couleur 183
Une philosophie sans couleurs et sans fictions 184
Vie et mort par la fiction 184
La lumière et le point d'extériorité 186
La performativité du «sans» 187
Des mathématiques 188
De la philosophie 189
De la technologie 189
Du «sans» au sang de la coupure pure 190
Généralisation des couleurs par la fiction philosophique 193

*Des couleurs à l'espace: De l'usage du «sans» comme
sous-détermination* 194

Conclusion: d'un obscur cogito 196

CINQUIÈME PARTIE. Fictions et vécus

8. Les animaux plus que philosophes:
 Essai sur l'irréversibilité du vécu 201
De l'adage populaire selon lequel on apprend par l'expérience 206
Comment la fatigue est-elle possible? 220
9. Quelque chose rouge dans la philosophie:
 De la fiction comme méthode 231
La scène de trois fragments 233
Quelque chose rouge sur la scène philosophique 235
 «Mais de grâce, achevez l'histoire commencée» (Rodogune) 237
Quelque chose rouge en «nature morte» 238
L'hypothèse de la résistance des sciences 239
La fiction comme mise en hypothèses 242
10. Le philosophe qui ne parlait pas:
 À François Laruelle, le silencieux philosophe. 245
11. Retour sur les régimes d'invention et de fiction
 en philosophie: Les régimes d'invention et de fiction
 en philosophies, quelques hypothèses 255
Philosophie, une fabrique sans rencontres 257
La double reconnaissance des philosophies 258
L'expérience de passage comme condition de l'acte philosophique 262
Changement de rôle du point d'extériorité 263
Basculer le point d'extériorité 265
Cogito et secret ouvert dans l'invention et la fiction 265
*En guise de conclusion: de la philosophie à la musique
des philosophies* 267
12. Le silence du futur 269
Du générique à l'espace infini de la (science)-fiction 278
- Conclusion: Qu'est-ce qui fait obligation à une philosophie
 et épistémologue? 289